

Zeitschrift: Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse
Herausgeber: Société Forestière Suisse
Band: 70 (1919)
Heft: 7-8

Buchbesprechung: Bibliographie

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

considérons un seul pays, l'Allemagne, autrefois notre fournisseur principal des osiers, les données de la statistique concernent presque exclusivement cet article.

En 1912, nos importations d'Allemagne pour les deux positions sus-indiquées furent de 10.944 quintaux métriques, valant fr. 214.920 En 1917, les valeurs correspondantes furent 550 q. m. et fr. 25.640 En 1918, la diminution s'est encore aggravée. C'est dire que nos industries utilisant l'osier comme matière première se sont trouvées acculées à de très sérieuses difficultés pour leur approvisionnement, d'autant que la production indigène est presque nulle.

Les producteurs indigènes ont abusé si bien de la situation ainsi créée qu'à en croire le 21^e rapport annuel de l'Union suisse des paysans, il fut sérieusement question de concessionner le commerce des osiers et d'introduire des prix maxima.

Les prix se montaient, avant la guerre, à environ fr. 6—8 par q. m.; ils sont montés en 1918 à fr. 55—60 et même, ici et là, jusqu'à fr. 60—90.

Ce qui précède montre combien il serait désirable qu'en Suisse la culture des osiers puisse prendre un développement mieux en rapport avec nos besoins. Signalons à cet égard l'intéressante initiative qu'a prise, l'automne dernier déjà, la Direction générale des chemins de fer fédéraux. Elle a décidé de faire cultiver des osiers sur ses nombreux terrains le long des voies ferrées, partout où le sol s'y prête. A cet effet, elle a fait rédiger par M. X. Burri, inspecteur forestier des chemins de fer fédéraux, des instructions pour cette culture des osiers.

Il sera intéressant de voir quels seront les résultats de cette intelligente initiative qui, comme tant d'autres, a pour but de nous affranchir un peu de la tutelle économique de l'étranger.

BIBLIOGRAPHIE.

Société vaudoise des forestiers. Sylviculture vaudoise. Deuxième édition de cartes postales illustrées. Six cartes vues. 1919. Fr. 1. Librairie Hæschel-Dufey, à Lausanne.

Nous avons signalé en 1917 la première série des jolies cartes-vues de la Société vaudoise des forestiers. Elle eut un si franc succès qu'elle est aujourd'hui épuisée.

Toujours à l'affût de toute mesure pouvant contribuer utilement à éclairer les propriétaires forestiers sur leurs intérêts, la „Vaudoise“ publie aujourd'hui une suite à son premier essai. Il s'agit là d'une vulgarisation sylvicole dans le but d'éclairer nos populations campagnardes sur les choses de la forêt. Les circonstances économiques que traverse notre pays imposent un devoir indiscutable à tous ceux qui possèdent de la terre de faire produire le maximum

à cette dernière. C'est en s'inspirant de cette idée que la Société vaudoise a voulu continuer sa publication et démontrer clairement les avantages d'une sylviculture méthodique et bien ordonnée, cela en opposant les bons aux mauvais exemples.

Ces cartes sont groupées comme suit:

Les mauvais exemples. 1° Une petite forêt particulière avec gaulis de trembles et d'épicéas dont le développement est compromis par l'élagage. 2° Mutilation par l'élagage d'un perchis d'épicéa. 3° Un exemple de petite forêt particulière négligée à la suite d'exploitations sans méthode; un sol de première fertilité est envahi par des essences sans valeur (saules, épinettes, trembles, noisetiers, etc.)

Les bons exemples. 1° Un exemple d'élagage avant l'abatage pour assurer la protection du recrut naturel. 2° Une exploitation dans une futaie jardinée. Les billons à terre proviennent d'arbres élagués avant l'abatage; l'élagage a permis de ménager le recrut naturel environnant. 3° Une exploitation dans une futaie jardinée; mesures de protection pour protéger les tiges sur pied contre la chaleur des feux de débris.

Cette modeste publication de la Société vaudoise des forestiers n'aura pas moins de succès que la précédente. Constamment à la brèche, toujours active et sachant agir au moment voulu, cette société nous donne une fois de plus l'exemple d'une association dont le bien public et l'instruction de notre peuple sont la principale préoccupation.

Ses cartes-vues, imprimées sur un beau papier, sortent des ateliers Säuberlin et Pfeiffer, à Vevey. C'est dire qu'elles sont d'une exécution très soignée. Elles vont s'enlever très rapidement.

H. B.

Bericht des Regierungsrates an den zürcherischen Kantonsrat über die kriegswirtschaftlichen Massnahmen vom 8. November 1918 bis 31. Dezember 1918. Zurich 1919. Imprimerie Berichthaus.

Ce volumineux compte-rendu de 160 pages du gouvernement zurichois au Grand Conseil est l'exposé des mesures, prises du 8 novembre 1917 jusqu'au 31 décembre 1918, pour parer aux conséquences économiques diverses de la guerre. Douze pages sont consacrées à l'activité de l'office central pour la fourniture du bois, que dirigeait M. T. Weber, l'inspecteur forestier cantonal. On y trouve d'intéressants renseignements statistiques et la liste, très longue, des décrets, instructions, ordonnances, circulaires, etc., qu'a nécessité la mise en marche du lourd mais indispensable appareil administratif, qui heureusement a déjà vécu.

Nos descendants y trouveront plus tard d'instructives données — puissent-ils n'avoir jamais besoin d'y puiser des exemples à suivre — qui, mieux que de longues phrases, les renseigneront sur les difficultés qu'il a fallu vaincre en 1917 et 1918 pour assurer un ravitaillement suffisant en bois.

Dans le canton de Zurich, tout particulièrement, la question était malaisée à résoudre. Ce canton, en effet, s'il compte parmi ceux dont le taux de boisement est supérieur à la moyenne (27,6 %) a, d'autre part, une population très dense. La surface boisée par habitant n'est que de 10 ares, tandis qu'elle

est en moyenne de 25 ares pour le pays entier (aux Grisons 113 ares, Berne 29 ares, Vaud 27 ares). En outre, la proportion des forêts particulières y est forte (52,1%). Et pour se faire une idée exacte de la situation, il faut considérer que dans ce canton de grande industrie, les forêts publiques, trop souvent surexploitées, ne disposent en général pas de réserves: le matériel sur pied y est faible, les gros bois y sont peu représentés.

C'est dire que le ravitaillement en bois de feu, plus spécialement, fut très difficile à organiser dans ce canton. Dans la ville de Zurich surtout, ce fut un problème ardu, ses belles forêts n'ayant pu contribuer que dans une faible mesure à couvrir les besoins. Aussi malgré tout le zèle déployé par l'office central, les quantités mises à la disposition du citadin zurichois ne furent-elles pas très considérables. Beaucoup de ceux-ci garderont un souvenir peu avantageux du long hiver durant lequel le précieux combustible bois dut leur être mesuré avec tant de parcimonie.

Nous renvoyons ceux qui désireraient des détails au *Bericht*, dont la lecture est fort instructive.

L'office précité a eu à s'occuper en 1918 d'une autre question: la récolte des glands et de la faine, que nos autorités fédérales ont voulu réglementer aussi. Ce ne fut pas précisément un succès. Qu'on en juge plutôt: il a été récolté dans tout le canton 230 kg de faine! La cueillette des glands fut, il est vrai, un peu plus fructueuse: 32.770 kg. Nous ne pouvons nous empêcher de croire que le résultat eût été meilleur si, au lieu de vouloir tout réglementer, on avait abandonné complètement à l'initiative privée la récolte de la graine du hêtre.

H. B.

F. Merz. Le châtaignier. Son importance économique, sa culture et son traitement. 72 p. 8 illustrations hors texte et 10 figures. Berne 1919. Prix: 70 cts.

Nous avons analysé au dernier cahier du „Journal forestier“ cette utile et intéressante publication. Nous n'y reviendrons pas. Il suffira d'annoncer que le Département fédéral de l'Intérieur vient d'en faire publier une excellente traduction française due à M^r M. Petitmermet, inspecteur forestier fédéral. Les légères coquilles typographiques, qui déforment les noms latins de quelques ennemis animaux du châtaignier, dans l'édition allemande, ont été heureusement supprimées.

Le traducteur a réussi à faire de cet opuscule si actuel une publication qu'on lira avec plaisir.

H. B.

Rapport du ministre des terres et forêts de la province de Québec pour l'exercice de 1917. Québec. Imprimé par ordre de la Législature, 133 p. 1917.

Le Canada est vraisemblablement le pays du monde qui dispose des plus grandes ressources forestières. Nombre de ses immenses forêts sont encore complètement inexplorées. Pour nous Suisses, tout ce qui touche à la forêt canadienne revêt une apparence prodigieuse: tout y est si grand, si démesurément étendu, quand l'on se reporte à nos conditions! Mais on n'en sait communément que fort peu de chose.

Aussi, est-ce une aubaine quand l'occasion se présente de lever un coin du voile si lointain qui nous masque la vue de ces vastes étendues boisées. Doublement aubaine, quand cette occasion s'offre sous la forme d'un rapport écrit en français et contenant, groupés en 53 appendices, les renseignements les plus divers sur les travaux géométriques et forestiers de la province de Québec pendant un exercice annuel.

La plus grande partie du rapport ministériel est occupée par les renseignements du chef du service forestier, M. *Gustave C. Piché*. Nous y avons glané les quelques données suivantes.

C'est d'abord une citation qui montrera que les forestiers canadiens passent actuellement par une phase de l'économie forestière qui, chez nous, n'est pas encore bien lointaine: „L'exploitation forestière ne fait que commencer à s'agiriller du bon côté dans notre province. On engage les meilleurs ingénieurs pour construire et diriger les usines et les scieries, mais, quand il s'agit des forêts, on laisse à un bûcheron quelconque le soin de tailler dans le domaine fournissant la matière première qui doit alimenter l'usine pour laquelle on aura dépensé des millions de dollars. Plusieurs industriels commencent à s'apercevoir qu'ils ont trop longtemps négligé leur département forestier.“ Il n'y a vraiment rien de nouveau sous le soleil! La constatation reste partout vraie.

La province de Québec contribue pour plus de la moitié dans la production des pâtes de bois au Canada (1.296.000 tonnes en 1916). La consommation de bois de pulpe va toujours croissant; elle a prospéré magnifiquement depuis les débuts de la guerre, grâce à l'absence de la concurrence scandinave et allemande. La consommation de bois à pulpe par les usines canadiennes, qui était de 482.777 cordes, valant 14½ millions de francs, en 1908, a passé en 1916 à 1.764.000 cordes, valant 65½ millions de francs.

La question du reboisement des territoires qui ont souffert des incendies, ou sont devenus improductifs par suite d'une exploitation agricole mal conduite, cette question vient de plus en plus à l'ordre du jour. Nombreuses sont les demandes d'information, et celles de plants indiquent que le courant est créé. La pépinière provinciale de Berthierville ne parvient plus à suffire à toutes les demandes.

Les membres du service forestier ont donné plusieurs conférences, soit à Montréal, soit dans la province, en vue de divulguer les idées forestières. Cette question de l'éducation forestière se poursuit d'autre façon encore et qui nous montre que les Canadiens ont su, mieux que nous, recourir à la presse: chaque semaine, il se publie dans la page agricole et forestière du *Soleil*, journal de Québec, deux colonnes sur les questions relatives aux forêts. Signalons, dans le même ordre d'idées, qu'il est question de créer des pépinières scolaires.

Une partie de ce rapport traite des maladies des plantes. Dans les considérations relatives à la rouille vésiculeuse du pin du Lord Weymouth (*Peridermium strobi*) nous extrayons cette phrase: „Cette grave maladie, qui menace d'exterminer cette précieuse essence dans l'Amérique du Nord, a été trouvée à l'état épidémique, sur le pin, dans toute la Nouvelle Angleterre. Il est im-

portant de s'en occuper sérieusement." Voilà une constatation peu rassurante et qui doit nous engager, en Suisse, à n'accorder qu'à bon escient, dans nos plantations, une place à cette essence exotique qui, dans sa patrie, semble si menacée.

H. B.

D^r Ph. Flury. Aus dem Gebiete unserer Forsteinrichtung. Mit drei graphischen Darstellungen. 83 p. Edité par l'auteur. Zurich 1918. Broché, fr. 2,20.

MERCURIALE DES BOIS.

La reproduction intégrale ou partielle de la Mercuriale est interdite sans l'autorisation de la Rédaction.

Prix des bois en mai 1919.

B. Bois façonnés en forêt.

(Mesurage sous écorce.)

a) Résineux. Longs bois.

Vaud. Forêts de la commune de Vallorbe.

Le Vératroz (coût du transport fr. 10) 121 m³, $\frac{3}{10}$ épic. $\frac{7}{10}$ sap., volume moyen par bille 0,67 m³, fr. 60,95. — La Poueta Combe (transport fr. 15) 157 m³, $\frac{7}{10}$ épic. $\frac{3}{10}$ sap., volume moyen 0,67 m³, fr. 63,50. Bois de belle qualité. — Au Mont Buffet (transport fr. 15) 40 m³, $\frac{2}{10}$ épic. $\frac{8}{10}$ sap., volume moyen 0,7 m³, fr. 60,20; 60 m³, $\frac{1}{10}$ épic. $\frac{9}{10}$ sap., volume moyen 0,6 m³, fr. 55,20. Bois de qualité inférieure à celle des précédents. — A la Brazière (transport fr. 10) 39 m³, épicéa, volume moyen 0,7 m³, fr. 66,40.

b) Sciages de résineux.

Vaud. Forêts de la commune de Vallorbe.

Aux Chenevières (transport fr. 10) 27 m³, $\frac{9}{10}$ épic. $\frac{1}{10}$ sap., diamètre au milieu de 18 à 58 cm, fr. 60,20. — Parc aux Veaux (transport fr. 15) 32 m³ épicéa, diamètre de 22 à 49 cm, fr. 66,60. Bois de très belle qualité.

Tous ces bois de service se sont vendus, aux enchères publiques, à un prix légèrement supérieur à celui de la taxe.

c) Feuillus, plantes et billes.

Fribourg. Forêts domaniales et communales du IV^e arrondissement. Lac et Broye.

Forêt domaniale du Galm (transport fr. 15) 22 m³ chêne de 1^{re} qualité, diamètre au milieu, de 32 à 56 cm, fr. 199,40; 39 m³ chêne, 2^e qualité, diamètre au milieu 30—46 cm, fr. 155,50; 45 m³ chêne, 3^e qualité, diamètre au milieu 26—42 cm, fr. 110,50; 32 m³ chêne pour traverses, diamètre au milieu 26—36 cm, fr. 98,50.

Commune de Morat. Au Murtenholz (transport fr. 15) 62 m³ chêne, 1^{re} qualité, diamètre au milieu 34—70 cm, fr. 196,50; 23 m³ chêne, 2^e qualité, diamètre au